

**LE JOUR, 1950**  
**13 JUILLET 1950**

### **PROPOS ET PREVISIONS SUR LA COREE**

Le temps approche où les Etats-Unis, - au nom des Nations-Unies – auront la situation en mains en Corée. On nous dit que le maréchal Sir William Slim, chef d'Etat-major impérial britannique, a opiné en ce sens à Karachi. Les nouvelles, d'autre part, en donnant comme prochaine une bataille "de la Marne" en Corée (une Marne à l'échelle) confirment que la résistance américaine a durci et que le front coréen est devenu moins mouvant.

Les Américains et les Nations-Unies feront évidemment l'effort nécessaire pour avoir le dernier mot en Corée. On a devant soi, en ce moment, **trois éventualités** : a) un redressement rapide de la situation – b) un redressement plus lent – c) une médiation. **La plus vraisemblable est la seconde**, c'est-à-dire le redressement lent. Les Américains n'utiliseront sûrement pas en Corée leurs armes du dernier modèle. Ils se garderont de montrer des engins inconnus ; et les Russes en feront autant. Si puissantes que soient les armes dont se servent les deux adversaires, elles ne doivent pas être le dernier mot de l'art ; pour ne rien dire de l'arme atomique et de ses formes les plus récentes.

**La médiation est possible.** Les Anglais s'y emploient discrètement et elle pourrait aboutir. Si le représentant de l'U.R.S.S. à l'ONU a renoncé à partir en vacances, ce n'est pas pour rien assurément ; mais une médiation de ce genre est loin de représenter une négociation facile. L'URSS peut estimer pourtant qu'une solution pacifique en Corée vaut mieux que la défaite finale de la Corée du Nord. Et les Nations-Unies, c'est-à-dire les Etats-Unis, peuvent préférer un règlement de compromis à une longue aventure. Si l'affaire de Corée se termine par une médiation, la leçon aura servi et les agressions du même genre ne se multiplieront pas. Le bilan politique et militaire de l'affaire de Corée, trois semaines après l'ouverture des hostilités, c'est qu'elle a réveillé l'Amérique et l'Europe occidentale. Non point qu'elles fussent endormies ; mais elles s'oubliaient dans les discours et s'engourdisaient dans l'attente des événements. **Les voilà dans la position de l'homme averti ; et l'avertissement est tel qu'il résonne d'un bout à l'autre de l'univers.**

Les Etats-Unis sont en mouvement. Le Commonwealth britannique est en mouvement. L'Europe Occidentale est en mouvement. L'opinion aux Etats-Unis s'est passionnée. Le Congrès américain accorde en vitesse ce qu'il discutait hier. **Les résultats sont tels qu'on peut admettre que la Corée du Nord et ceux qui la soutiennent ne croyaient pas, en attaquant la Corée du Sud, qu'ils trouveraient sur le champ de bataille, devant eux, les Etats-Unis. Ce qui le fait croire, c'est la faiblesse connue de la Corée du Sud par rapport à la Corée du Nord, faiblesse politique et faiblesse militaire. Ce n'était pas un secret que le Gouvernement du Sud était pourri et que le Gouvernement du Nord disposait d'effectifs et d'armes deux fois plus nombreux et dix fois plus efficaces. Quand on pense que la Corée du Sud n'avait pratiquement rien en fait de blindés et en fait d'aviation et que ses réguliers comme sa police étaient minés par la propagande adverse, on ne s'étonne plus de l'attaque.**

Il y a dans tout cela une énigme que l'historien futur prendra la peine d'éclaircir.